



Courage et chuchotements

La frontière qui sépare l'image de l'écriture n'est pas toujours très bien définie. C'est en suivant le parcours de Michel, un participant de l'Atelier des lettres, que l'auteure nous ramène à l'essentiel de la communication: le message à transmettre.

Hélène Deslières,
animatrice en alphabétisation et en création,
Atelier des lettres

L'art et l'écriture: au cœur de la personne, et pourquoi pas au cœur des pratiques d'alphabétisation?

Dans une société où les exigences sont nombreuses et complexes, l'analphabétisme contribue trop souvent à freiner l'épanouissement de la personne. Cette réalité, vécue par plusieurs, sera ici incarnée par Michel, un participant du groupe en démarche d'alphabétisation avec qui j'ai travaillé à l'Atelier des lettres, dans le quartier Centre-Sud de Montréal. C'est lui qui m'a, le premier, initiée à ce milieu de vie, à ce milieu d'éducation populaire. Un homme discret, sensible, que j'aurai eu le privilège de côtoyer en atelier pendant presque quatre années.

Originaire de Petit-Rocher au Nouveau-Brunswick, Michel ne se lassait jamais de nous faire partager ses souvenirs d'enfance et de vacances. L'attachement à ses racines est rapidement devenu un élément déterminant, qui allait servir de matière à son travail d'art et d'écriture en atelier. Ainsi, malgré la douleur liée à la perception qu'il avait de lui-même, en tant que lecteur et scripteur, il a tout de même trouvé une façon de laisser sa trace, sa marque.

De mon côté, il faut savoir pour commencer que, dans mes pratiques en alphabétisation, je privilégie une approche pluridisciplinaire, qui fait appel entre autres aux arts. C'est

Je suis persuadée que plus nous pouvons nommer les idées et les sensations qui nous habitent, plus nous sommes en mesure d'inscrire notre pensée dans un geste concret de communication.

d'ailleurs pourquoi en janvier 2005, à mon arrivée à l'*Atelier des lettres*, j'ai baptisé «Alpha-Art» certains de mes ateliers.

C'est parce que je pense que l'art et la création permettent d'ouvrir sur le monde de l'écrit que je fais appel à eux. Ils contribuent à créer des conditions favorables pour que surgissent les questions qui animent les réflexions et encouragent le sens critique. Je suis persuadée que plus nous pouvons nommer les idées et les sensations qui nous habitent, plus nous sommes en mesure d'inscrire notre pensée dans un geste concret de communication. Je crois aussi qu'il nous est alors plus facile de développer les habiletés nécessaires pour jouer notre rôle de citoyen.

Mais revenons à Michel et aux participants de l'*Atelier des lettres* qui ont si généreusement accepté d'utiliser les nouveaux outils que je leur proposais. Esquignons tout d'abord les grandes lignes de certains moments privilégiés partagés en atelier.

En novembre 2005, à la suite d'une rencontre avec l'artiste Luis Jacob¹ et de la visite de son exposition chez Articule, les participants et les participantes ont eu l'occasion d'exprimer ce qui les avait le plus touchés et interpellés. Ils ont commencé par échanger leurs impressions sur la démarche de l'artiste et ses créations: photos, montages et collages. Puis, en dégagant les points forts de la visite, chacun a travaillé à l'élaboration d'un collage personnel. Les échanges au sein du groupe se sont poursuivis tout au long du processus; des ponts vers l'écriture ont pris forme, parfois un mot, une phrase ou quelques lignes sont venus appuyer ou clarifier le message porté par l'image. Ces créations uniques et d'autres réalisations individuelles et collectives ont été présentées dans le cadre de différentes expositions ou autres événements².

Nous avons aussi eu recours à des ateliers d'art dramatique pour favoriser l'expression et l'écriture. En nommant

des émotions, que l'on a inscrites au mur, on s'est amusé à les traduire avec le corps. Ensuite, on a repris ces moments d'expression théâtrale pour les clarifier, les amplifier et les modifier.. La dynamique produite par le jeu des interactions entre les personnes est devenue alors un canevas d'actions posées au fil du temps³, véritables tableaux vivants issus d'exercices d'improvisation en solo ou en groupe.

Lors de ces ateliers Alpha-Art, je leur ai demandé de troquer leur cahier d'écriture pour un cahier de traces. Ils ont accepté. Les dés étaient jetés. Nous nous sommes retrouvés ailleurs, où la frontière entre l'image et l'écriture devient floue, où le geste de la main peut parfois s'assouplir en toute liberté et où le plaisir et la découverte sont à portée de la main. Ce cahier est à mon avis un outil fondamental, qui joue le rôle de pôle d'attraction où chacun se ramène à soi. En plus d'abriter les traces laissées par nos activités d'explo-



1 Luis Jacob : artiste engagé né à Lima, Pérou, vivant et travaillant à Toronto.

2 Petite exposition jumelée au lancement du journal «Des gens et des lettres», printemps 2006, à l'Atelier des lettres, Montréal; exposition «Alpha-Art», printemps 2007, présentée à l'Écomusée du fier monde, Montréal; exposition «Citoyen à part entière», printemps 2008, présentée à l'Écomusée du fier monde.

3 Ainsi, à partir des émotions (des mots), nous aurons créé des moments d'expression (des phrases) qui nous révéleront une trame tissée d'actions, un petit sketch, une tranche de vie.

Sur une autre photo, on le voit assis sur le pont d'un bateau. Judicieusement, il choisit de décrire en plusieurs phrases des détails qui, sans être nécessairement visibles, sont essentiels au message qu'il veut nous transmettre.

ration et de création, c'est le lieu où il devient possible de jeter de manière plus ou moins organisée des pistes de réflexion, idées, images, mots et tout élément susceptible d'alimenter les champs d'intérêt et préoccupations de chacun.

Michel a tout de suite sauté sur l'occasion. Son cahier de traces, tel un journal de bord, est aujourd'hui rempli de photos qu'il a prises, d'images qu'il a découpées et collées, de dessins, de couleurs, de cartes postales, ainsi que de multiples notes. Je le vois arriver le matin, il commence par nous parler d'une nouvelle photo qu'il a choisie. Ensuite, il va la coller dans son cahier de traces, puis il y inscrit ses commentaires. Au fur et à mesure que les jours passent, les pages noircies et colorées de son cahier s'accumulent, la confiance s'installe. Il a de moins en moins besoin de mon approbation ou de celle du groupe avant de passer à l'action. Seul, il conçoit, réalise et termine de nouvelles pages avant d'interpeller l'autre. La pulsion nécessaire à l'affirmation s'installe discrètement. Il est en train de s'approprier un code et une façon de faire bien à lui.

Ces différentes manières d'aborder l'écrit multiplient les occasions qui libèrent la parole. Nous stimulons notre capacité à faire de nouveaux liens qui rendent l'expérience de création possible. Celle-ci procure la confiance nécessaire au geste d'ouverture vers l'autre et s'inscrit ainsi dans un mouvement de résonance propre à chacun. Le message prend alors vie, il peut être entendu et reçu. La réponse et le regard de l'autre jouent un rôle indispensable, celui de l'écho initiateur de dialogue. La communication prend forme, les échanges ont lieu.

Michel sait que parfois une image vaut mille mots. Il est arrivé aussi que, faute de mots, il se contente de donner un titre à l'une de ses œuvres. Il a écrit par exemple: «Ça, c'est le chalet de mon frère.» Sur une autre photo, on le voit assis sur le pont d'un bateau. Judicieusement, il choisit de décrire en plusieurs phrases des détails qui, sans être nécessairement visibles, sont essentiels au message qu'il veut nous transmettre. Il présente ainsi ce que l'on retrouve comme variété de fruits de mer et de poissons dans l'océan. Il nous parle de pêche, de ses difficultés à l'école, de sa facilité dans les sports. Moi, je l'écoute en insistant pour qu'il s'appuie sur ses forces, sans pour autant nier ses faiblesses qui, à tout moment, je le sais, peuvent devenir des obstacles à sa démarche d'alphabétisation.

Il me parle également de solitude, d'isolement, mais aussi de sa capacité à rebondir, de sa soif d'apprendre, de sa volonté de vivre. L'important, c'est qu'il écrive pratiquement tous les jours, qu'il participe et qu'il prenne plaisir à s'engager, notamment au projet collectif d'exposition «Citoyen à part entière»,

présenté à l'Écomusée du fier monde à Montréal, au printemps 2008⁴. Michel a su profiter, avec d'autres, de cette vitrine sur le monde. Il a été un modèle d'engagement et de partage pour plusieurs.

Michel est décédé en août 2008 à Montréal des suites d'un accident de la circulation; il était à vélo. Vous comprendrez qu'à l'Atelier des lettres, il nous

Pour moi, l'homme est tissé avant tout d'âme et d'art. J'aime à penser que l'écriture, elle, naît de la chimie de ces deux éléments.

manque. Mais au-delà de son absence, il y a un espace où il s'adresse encore à nous. Ses écrits sont toujours là. Le «totem» qu'il a réalisé pour l'exposition, lors des ateliers Alpha-Art, demeure un objet-témoin de ses grandes qualités humaines, de sa capacité à prendre des risques et à intégrer la nouveauté. Il restera toujours mon premier participant. Il m'aura permis, ainsi que d'autres le font encore chaque jour, de confirmer que, pour moi, l'homme est tissé avant tout d'âme et d'art. J'aime à penser que l'écriture, elle, naît de la chimie de ces deux éléments. C'est pourquoi, le matin, quand j'arrive en atelier, je remercie chacune des personnes présentes et absentes qui partagent avec moi cette aventure où l'écriture recommence au début. ■

⁴ «Citoyen à part entière»: projet d'exposition collective traitant de l'exclusion, menée par l'Atelier des lettres et réunissant le travail de création de trois groupes d'alphabétisation populaire de la région de Montréal: Le Tour de lire, La Boîte à lettres et l'Atelier des lettres. Une collaboration et une présentation de l'Écomusée du fier monde, printemps 2008.